Document généré le 19 avr. 2024 06:13

24 images

Histoires d'O
La fourmi et le volcan de Céline Baril

Gérard Grugeau

Numéro 61, été 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/22543ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (1992). Compte rendu de [Histoires d'O / *La fourmi et le volcan* de Céline Baril]. *24 images*, (61), 78–78.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LA FOURMI ET LE VOLCAN
DE CÉLINE BARIL

HISTOIRES D'O

par Gérard Grugeau

PHOTO : CÉLINE BARIL

Hong-Kong à Montréal **: l'imaginaire sans frontières**

Mais qu'est-ce qui fait courir Céline ? À peine remise de la tornade expérimentale de ***Barcelone*** (1989), «un mot de 9 lettres, un film en 9 épisodes» qui sonnait comme une superbe invitation au voyage célébrant la rencontre féconde du cinéma des origines et du burlesque*, Céline Baril refait ses valises et s'en va filmer jusqu'au bout du monde. Nouvelles destinations de cette infatigable globe-trotteuse de la pellicule : l'Islande, Hong-Kong et la Chine, d'où notre Wenders au féminin ramène une mirifique moisson d'images tournées en 8 mm (gonflées par la suite en 16 mm) et quelques documents d'archives.

Deux îles, l'une presque nue, l'autre pas : l'Islande comme un magma infernal saturé de volcans, comme un «théâtre des dieux» grandiose aux coulées de colère sulfureuse; Hong-Kong comme une fourmilière fébrile se sacrifiant sur l'autel du capitalisme sauvage en attendant l'ogre chinois, comme un «théâtre des hommes» ou un paradis presque perdu suspendu aux lèvres de l'Histoire. Et pour relier ces deux versants documentaires, faire se rencontrer les plaques tectoniques de la géologie et de la politique : une fiction noir et blanc pleine d'humour, tournée en studio à Montréal, avec comme prétexte narratif entièrement en langue cantonaise : la petite histoire d'une famille de commerçants chinois (joués par de véritables immigrants, non professionnels) désireux de quitter Hong-Kong avant le coup de gong de 1997. Émigrer, d'accord ! Mais où ?... Les parents rêvent du Canada, un pays qui ne sait décidément que dire NON, alors que la fille aînée de la famille, elle, préférerait découvrir l'Islande à la lumière du sourire d'un vulcanologue chinois habitant l'île et avec qui elle entretient une relation épistolaire.

S'il fallait trouver un mot clé au cinéma de Céline Baril, ce serait peut-être le mot origine. O comme le «origine» du «o» de ***Barcelone*** qui embrassait en un collage délirant l'ère glaciaire (et le pays d'où l'on vient), la préhistoire, le jardin d'Éden, l'identité féminine, la naissance, les débuts du cinématographe. Œuvre insolite mais moins expérimentale, objet arrimé à la fiction comme un bateau ivre pris dans le maelström de l'univers, ***La fourmi et le volcan*** garde des accents de ***Barcelone***. Citoyenne du monde, Céline Baril a le don de s'immerger dans une culture étrangère, de la faire sienne et de nous la restituer à travers le prisme de son regard poétique. La Chine millénaire prend ici le relais de l'Espagne kaléidoscopique. Aux éclats de réel à la Vigo ou à la Vertov succèdent les réminiscences fastueuses des grands classiques soviétiques. Sur la rétine boulimique et amusée de son œil constamment en éveil, la cinéaste capture les moments de grâce d'un quotidien ordinaire qu'elle transcende par un subtil télescopage des espaces narratifs (rimes visuelles, motifs oniriques). Plus de frontières, plus de barrières. Vaste champ énergétique en perpétuel mouvement, l'univers est une immense coulée englobant les lieux, les êtres et les choses. Courent les aiguilles du coucou marquant le temps, court la lave des volcans, coule le sang sur Tienanmen. Les joies, les drames de la petite histoire rejoignent les tragédies de «la grande Histoire du monde». À la précarité de la vie sur laquelle plane constamment une menace tragi-comique (l'effervescence du volcan, la présence obsédante du panneau 1997, dédramatisées par les notations humoristiques) répond la précarité de l'objet cinématographique fracturé, éclaté, intertitré, dont le matériau sans cesse revisité renoue malicieusement avec l'origine du médium, les premières lueurs d'un art à la pureté encore toute virginale. Par son jeu sur le grain de l'image, sa belle définition contrastée du noir et blanc (Carlos Ferrand à son meilleur), ***La fourmi et le volcan*** est indéniablement un film de texture. Mais la plasticité de l'œuvre n'est jamais ostensible et ne prend jamais le pas sur le plaisir du filmage. Un plaisir jubilatoire qui habite littéralement l'écran. Et si le dénouement en forme de Big Bang fantasque paraît un peu parachuté, c'est sans doute que la caméra de Céline Baril, soudainement prise de vertige, s'emballe déjà vers d'autres ailleurs. Attachez vos ceintures !... ■

* Voir l'article d'Olivier Asselin, 24 Images no 54

LA FOURMI ET LE VOLCAN
Québec, 1992. Ré., scé. et prod. : Céline Baril. Ph. : Carlos Ferrand. Images Islande, Hong-Kong et Chine : Céline Baril. Mont. : Myriam Poirier. Int. : Tu Quynh Luu, Pun Yuen Hung, Shiu Lai Chu, Pun Hao Yang, Lo Hua Chen, Lo Hua Kin, Xinchun Zhang, Lin Shih Ming. 52 minutes. 16 mm N&B. Dist. : Cinéma Libre.